

Confidences d'une emmerdeuse



HÉLÈNE DE MONTAIGU

Hélène de Montaignu

Confidences d'une
emmerdeuse

Roman

© Hélène de Montaigu, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2434-1

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

À Nadette et Lorraine,

À Jacques-André,

Qu'ils reposent en paix.

À Denis, Théophile et Colombe, pour toutes les belles années à venir.

*Il y a une chose qui est quelquefois abominable à voir,
C'est l'intérieur des familles.*

Constance de Theis, *Les pensées diverses*

Personnages

Zénaïde, la narratrice

Georges, son mari, dit « Jo »

Éléonore, Timothée, Espérance, leurs enfants.

Famille de Zénaïde

Daisy, sa grand-mère,

Ella et Harry, ses parents,

Aymar, Amédée, Gilles, Vincent, ses frères,

Christiane, sa sœur,

Béatrice, première femme d'Aymar,

Annabelle, deuxième femme d'Aymar,

Moïra, femme d'Amédée,

Constance, première femme de Vincent,

Lucienne, deuxième femme de Vincent.

Famille de George

Référencée « BF » pour belle-famille

Amélie et Joseph, ses parents,

Edmond et Olivier, ses frères,

Marie-Aimée, Madeleine, Gabrielle, Hermine, ses sœurs,

Charles, mari de Marie-Aimée,

Patricia, femme d'Edmond,
Edith, femme d'Olivier,
Michel, mari de Madeleine,
Raoul, mari de Gabrielle,
Pablo, mari d'Hermine,
Tante Henriette et oncle Édouard.

Prologue

Pendant que je vous dévoilais tous mes petits secrets, les idées les plus farfelues assaillirent mon esprit. Les histoires de famille sont rarement des contes, où les fées ont leur mot à dire, à moins qu'elles ne s'appellent Carabosse. Ces sagas sont truffées de scènes d'épouvante où se commettent assassinats et exécutions, où des peines de bannissement sont prononcées, sans compter les trahisons, lâchetés et calomnies innombrables. Ces jugements ne sont en rien guidés par l'amour ou l'amitié, mais par la bêtise, la haine, la jalousie, la vengeance ou la soif de pouvoir. Et ceux qui les prononcent n'en éprouvent aucun remords.

Dans les familles, il y a les gagnants et les perdants, les purs et les impurs. Les gagnants se sont arrogé une vérité qui les érige en « purs », et leur confère toute latitude de se débarrasser des branches mortes, des importuns, des emmerdeurs, des « impurs ».

Chers amis, en vous déballant mes folles confidences, je me vautrais dans les pensées les plus impures. J'aurais adoré ponctuer ma narration de cadavres exquis... Quelle extase ! Occire tel ou tel m'aurait positivement enchantée. Si ma stricte éducation m'interdit de prononcer le nom des victimes potentielles, vous me le pardonneriez, j'en suis certaine, je consens volontiers à vous faire part des moyens qui ont nourri mes divagations. Agatha Christie, est une source d'inspiration pour tout apprenti meurtrier. Dans ses polars créatifs, ô combien tortueux, la romancière dévoile une prédilection pour le poison – phosphore, cyanure, laudanum, strychnine – comme s'il en pleuvait. On découvre les victimes mortes dans leur lit ou expirant dans des circonstances curieuses. Dououreux et propre. Les procédés sont parfois plus radicaux, le meurtre plus sanglant, le coupable, trop pressé de s'assurer l'héritage tant convoité, se sert de ce qu'il est fréquent de nommer : un objet contondant. Au petit matin, on retrouve la vieille tante tabassée à coups de club de golf. Dégoûtant !

Dans mes fantasmes les plus débridés, tante Agatha n'est pas loin, l'usage d'une substance toxique planquée dans les cachets d'aspirine, dans un tube de dentifrice, voire dans des cigarettes, agissant avec lenteur, rencontre mes faveurs. D'une délicieuse perversité, n'est-ce pas ? Ainsi les